

Lauréate Or 1^{er} cycle du secondaire

Gabrielle Bédard

École secondaire de l'Odyssee/Lafontaine, Chicoutimi

Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

2011

Personne ne doit dormir

*Tout sourire, j'observais mon nouveau lecteur de musique. Je l'avais commandé sur Internet à peine une semaine plus tôt. Me pâmant devant sa légèreté, je songeais au courriel quelque peu étrange qui était épinglé à la page Web de cette enchère : « Ce lecteur audio est extrêmement spécial. Puisse le prix augmenter à la mesure de sa rareté et de son originalité. » Bon, le message était un peu tordu et bizarre, mais il avait eu le mérite d'attirer mon regard. Je m'étais empressée de miser sur cet objet. Heureusement, personne d'autre n'avait renchéri. Le sourire aux lèvres, je regardais ma liste de lecture audio. **Turandot**, le fameux opéra auprès duquel Giacomo Puccini laissa la vie. Un de ses élèves l'avait terminé à sa place, mais la scène finale n'était certes pas à la hauteur du maître. Je mis les écouteurs et me laissai emporter par les rythmes rapides du début de cet opéra.*

Je regardais, de mes yeux bridés, la foule massée au pied de mon château. Je forçais mes lèvres minces à s'étirer en un sourire cruel pour faire croire à mes sujets que je me réjouissais de l'évènement à venir. Je fourrageais mes mains à l'intérieur des manches de mon héfù impérial pour en cacher le tremblement. Mes épais cheveux noirs coiffés en un lourd chignon étaient surmontés de la couronne impériale. Damnée couronne ! Elle était si lourde. Je souffrais d'une permanente douleur cervicale. Je me demandais souvent pourquoi moi, si petite, j'étais impératrice de Chine. Et surtout, j'étais belle, malédiction suprême. Mes traits fins rendaient fous les princes des royaumes voisins.

La possibilité que mon prétendant puisse devenir empereur de Chine ajoutait bien sûr à ma damnation. Le résultat était à mon avis un désastre : jour après jour, je devais subir la cour des prétendants. La plupart se lançaient dans des tirades amoureuses, me donnaient mille trésors dont je faisais secrètement cadeau aux pauvres. Si, au début, j'aimais bien me savoir si convoitée, j'avais fini par trouver que tous les hommes se ressemblaient. J'avais supporté ces séances de torture jusqu'au jour où un illuminé me donna un coup pour l'avoir repoussé. Je fis appel à Ping, Pang et Pong, mes conseillers, qui me recommandèrent de faire payer ceux qui ne réussiraient pas une épreuve. Je me sentis radicale : tous ceux qui ne répondraient pas à trois énigmes se feraient décapiter, et celui qui réussirait me marierait. À ma grande frustration, cette épreuve ne réussit pas à endiguer le flot d'amoureux. Mortifiée, j'assistai à ma première exécution dans la cour du palais, puis à ma deuxième, ma troisième et ma deux centième.

Ainsi, la vulnérable, innocente et douce princesse de Chine, Turandot, devint la plus crainte des impératrices. Je me sentais toujours vulnérable, mais beaucoup, beaucoup moins innocente et... plus triste que jamais. Me forçant à prendre un air exalté et cruel, je fis résonner ces paroles entre les murs de la cour : « Le prince de Perse a échoué à mes questions. J'espère vous voir en grand nombre à ce divertissement. »

J'observai dans la foule un vieil homme aux yeux blancs qui se faufilait. Ses vêtements semblaient quelconques, mais je remarquai derrière lui une femme trop jeune pour être son épouse et trop vieille pour être sa fille : une esclave, assurément. Il était noble. Cette évidence crevait mes yeux. Je reportai mon attention sur l'aveugle. Il se dirigea vers un grand gaillard qui ne semblait pas chinois. Même de loin, je pouvais voir que ses yeux n'étaient pas bridés, sa peau pâle et ses pommettes saillantes. Même s'il essayait de le cacher avec ses cheveux, son visage angulaire couvrait des yeux bleus très pâles. Un Russe ! Maintenant que je l'observais, il avait de grandes ressemblances avec l'aveugle.

Il se tourna vers moi. Je sentis mon cœur s'arrêter dans ma poitrine. Il me fixait, mais pour la première fois de ma vie, je ne me sentais pas en sécurité, même si j'avais cinq protecteurs. Son visage, où s'affrontaient le feu et la glace, me faisait craindre pour ma couronne. Essayant de garder un visage neutre, j'essayai d'ignorer son sourire. « Je t'ai percée à jour. », semblait-il chuchoter. Je tournai les talons.

Sous le soleil asiatique, ma promenade jusqu'à la porte du château devenait une corvée. Enfin arrivés, mes ministres Ping, Pang et Pong me hélèrent. Mal disposée, je hurlai.

- Qu'y a-t-il d'aussi important pour troubler ma promenade ?
- Votre Impériale Majesté, dit Ping, un prétendant a demandé à répondre à vos énigmes.
- Quand sera-t-il prêt à y répondre ?
- Le problème est là, votre Impériale Majesté, dit Pang. Tout de suite.
- Très bien, dis-je. Lorsqu'il perdra sa tête, il aura tout son temps.

Ennuyée, je me dirigeai vers la salle des invités. Je pensais à l'aveugle et au Russe dans la foule. J'avais mille raisons d'être apeurée d'en voir un ici, en Chine. Je me rappelais certains contes. On y racontait que l'une de mes ancêtres avait été enlevée et torturée par eux. Ils l'avaient brûlée avec des tisons pendant toute une nuit et l'avaient relâchée. Elle était rentrée chez elle pour rendre l'âme.

J'arrivai dans l'aile des invités, ennuyée par ce petit roitelet enorgueilli par l'idée de devenir empereur. En entrant dans la pièce, je le vis, le Russe. Il était encore plus grand que je ne l'avais cru. Il me sourit, un sourire chaleureux, déplacé dans son visage. Agacée, je le lui posai tout de suite la première énigme.

- Quand je marche, je n'avance pas. Bien que je ne descende pas, il me faut remonter. Qui suis-je ?
- Une pendule, répondit-il sans la moindre hésitation.

- Quel est le comble pour un navigateur ? demandai-je.
- Avoir le nez qui coule.
- Qui suis-je ? Je contiens du sucre, mais je ne suis pas sucré.

Il me regarda, amusé.

- Si tes énigmes étaient si faciles, pourquoi tant ont-ils perdu leur tête ?

Mal à l'aise, je modifiai mon expression. Au lieu de mon habituel masque impassible, je laissai transparaître ma fureur glaciale.

- Réponds, dis-je.
- Le sucrier.

Je déglutis.

- Je te propose une revanche, dit-il. Je te laisse une journée entière pour trouver mon nom. Si tu le trouves, tu pourras me couper la tête. Si tu échoues...
- *Nessun dorma*. Personne ne doit dormir. Tout citoyen sachant ton nom a le devoir de me le dire.

Il hocha simplement la tête et tourna les talons. J'appelai Ping, Pang et Pong et leur demandai de tenter ce trouble-fête pour qu'il se nomme. La réponse me parvint quatre heures plus tard.

- Il nous a dit que rien ne pouvait le tenter et qu'il ne restait plus que 20 heures.
- Très bien, j'ai vu un vieillard aveugle lui parler. Trouvez-le et faites-le amener dans la salle des tortures : je l'interrogerai moi-même.

Le vieillard arriva accompagné de son esclave.

- Avant que je ne te torture, avoue le nom de l'étranger avec qui tu conversais pendant que j'annonçais l'exécution du prince de Perse.

La jeune esclave bondit en avant.

- Moi seule connais son nom.
- Eh bien, parle.
- Non.

Furieuse, je pris un fer chauffé à blanc et lui brûlai la chair. Un grésillement emplit l'air et l'odeur de chair brûlée agressa mes narines. Je lui assenai un autre coup et un autre. Une éternité plus tard, son corps n'était que plaies et brûlures.

– Vous êtes faites de glace, me cria-t-elle avant de se poignarder.

Insatisfaite du résultat, je quittai la salle... et tombai directement sur le Russe. Celui-ci m'embrassa et me murmura ces mots à l'oreille.

– Tes 24 heures sont écoulées. Mon nom est Calaf, fils de l'ancien roi de Russie, Timur.

– Je connais ton secret : ton nom est *Amour*.

Avais-je rêvé ? Tous les muscles de mon cou étaient si raides...



